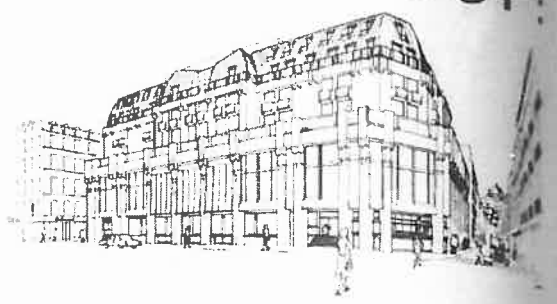


# LE NOUVEL HOTEL DROUOT

Dès 1976, 26 salles de ventes seront installées à la gare d'Orsay - Le retour rue Drouot prévu pour 1978 - 1979



**L**e projet, cette fois, est en bonne voie : en janvier prochain l'Hôtel Drouot sera livré aux démolisseurs et, dès la fin de 1978, un hôtel tout neuf se dressera à la place, dans un complexe immobilier qui englobera la rue de la Grange-Batelière et doublera la superficie du bâtiment actuel.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle fut l'âge d'or de la curiosité et du marché de l'occasion. Les plus grands personnages n'hésitent pas à acquérir des meubles de seconde main et Madame de Pompadour en fit même entrer plus d'un à Versailles (chose que l'on n'aurait jamais vue à l'époque de Louis XIV).

Il y a si longtemps qu'on parle de cette reconstruction qu'on commençait à n'y plus croire. En 1910, il était question de transporter l'Hôtel des Ventes sur la place Saint-Augustin, là où se trouve actuellement le Cercle Militaire. Plus tard, la porte Maillot fut un moment envisagée. Récemment une étude assez poussée projetait de l'installation à l'emplacement dégagé par la démolition de Baltard. A vrai dire, dès le lendemain de sa construction (en 1852), l'actuel bâtiment de la rue Rossini apparaissait déjà démodé et inadapté au volume du trafic qui s'y déroulait.

Les grandes ventes d'objets d'art et de meubles précieux ne pouvaient se contenter d'un théâtre aussi précaire que l'estrade du Châtelet. La compagnie des huissiers-priseurs louait alors une salle appropriée, soit dans un couvent (comme celui des Grands-Augustins), soit dans un hôtel particulier; l'hôtel d'Aligre, rue Saint-Honoré, vit, de 1760 à 1780, se dérouler d'importantes vacations (c'est là qu'eut lieu, en 1764, la dispersion des collections de l'Electeur de Cologne). L'hôtel des Américains, également rue Saint-Honoré, servait aussi souvent aux ventes publiques. Bien des marchands, également experts en objets d'art et en tableaux, préféraient, lorsque la disposition des lieux s'y prêtait, organiser la vente chez eux : ainsi Gersaint, le célèbre marchand de tableaux, dont la boutique du Pont Notre-Dame a été immortalisée par Watteau. L'expert Rémy avait à sa disposition une salle, rue Hautefeuille. Enfin le Louvre, depuis qu'il n'était plus résidence royale, offrait de vastes locaux pour les ventes les plus prestigieuses : la collection d'estampes de Jean de Jullienne fut ainsi dispersée en 1767 dans le Salon Carré.

## Des ventes en plein air

C'était pourtant la première fois que les commissaires-priseurs de Paris possédaient un véritable hôtel des ventes, conçu et construit pour leur usage exclusif. Au XVIII<sup>e</sup> et, à plus forte raison auparavant, l'itinérance était leur lot et les ventes n'avaient pas de domicile fixe. Pour les ventes ordinaires ou les ventes de saisies, la dispersion pouvait se dérouler au domicile de l'intéressé; mais le plus souvent, c'était la place du Châtelet qui faisait office de salle des ventes; de simples tréteaux dressés en plein air autour desquels se pressait la foule des curieux et des badauds. Ce lieu populaire et animé attirait le chaland et était d'une grande commodité pour les huissiers-priseurs qui avaient installé leur siège dans l'ancienne prison du Châtelet.

Le commerce de l'art et de la curiosité sombre dans la tourmente révolutionnaire et avec lui la compagnie des huissiers-priseurs. Il y eut pourtant une vente célèbre en 1794 : celle du mobilier du château de Versailles qui se déroula sur les lieux mêmes à raison de deux vacations par jour pendant toute une année.



Au XIX<sup>e</sup> siècle, les ventes par autorité de justice avaient souvent lieu, comme au siècle précédent, sur la place publique. On voit ici disperser le modeste mobilier d'un sué.

## La naissance de l'Hôtel Drouot

C'est Bonaparte qui, en 1801, rétablira la Compagnie des « commissaires-priseurs ». A la recherche d'un nouvel asile, ceux-ci trouvent d'abord l'Hôtel des Fermiers Généraux (à l'emplacement de la Poste centrale de la rue du Louvre), puis l'Hôtel Bullion, situé rue Grenelle Saint-Honoré, actuelle rue Jean Jacques-Rousseau; vaste bâtiment qui se révèle cependant peu adapté à la circulation continue des meubles. En 1834, un nouveau local est mis à la disposition des commissaires-priseurs et aménagé pour eux : il existe toujours, place de la Bourse, occupé aujourd'hui par la Chambre de Commerce.

C'est donc au début du Second Empire que les com-

missaires-priseurs s'installent rue Drouot. Un quartier tout neuf alors : soixante ans auparavant il n'y avait là (qui pourrait le croire?) que jardins coquets et champs cultivés au milieu desquels s'éparpillaient des couvents et des fermes cosues. Au nord de la rue Grange-Batelière (juste en face de notre actuel Drouot) s'élevait une grande bâtisse : la ferme de la Grange-Batelière, que ses propriétaires, la famille Pinon de Quincy, avaient transformée en hôtel de luxe à l'usage des touristes fortunés. La Révolution balaie le palace et ses occupants et nationalise le « Fief de la Grange-Batelière » qui devient propriété de la Ville. La mairie du II<sup>e</sup> s'installe- ra quelque temps dans l'ancienne ferme, jusqu'à ce que le terrain soit cédé aux Commissaires-priseurs de Paris.

Par un curieux retour des choses, la ville va d'ailleurs redevenir propriétaire d'une partie du terrain puisque le nouveau complexe immobilier dans lequel s'intégrera l'hôtel Drouot abritera un certain nombre de services publics et administratifs : un tribunal, une police, une crèche, ainsi que les bureaux d'une grande banque.

## Que sera le futur Hôtel ?

On peut s'étonner que les commissaires-priseurs aient choisi de se réinstaller dans ce quartier embouteillé au lieu de décentraliser leur encombrante activité vers des espaces plus aérés. Le projet de construction sur les anciennes Halles n'a pas été re-

1.5

# LA GAZETTE

## C'EST OUI !

Le futur hôtel Drouot tel qu'il se présentera à l'angle de la rue Rossini et de la rue Drouot (si les plans de la façade ne sont pas, une nouvelle fois, modifiés).

Sous le porche de l'Hôtel Bullion, ces deux amateurs discutent de l'acquisition d'un petit tableau. Dans une salle du fond, d'autres visitent une exposition de tableaux. L'Hôtel Bullion servit de salle des ventes de 1817 à 1834, il était situé rue Jean-Jacques-Rousseau.



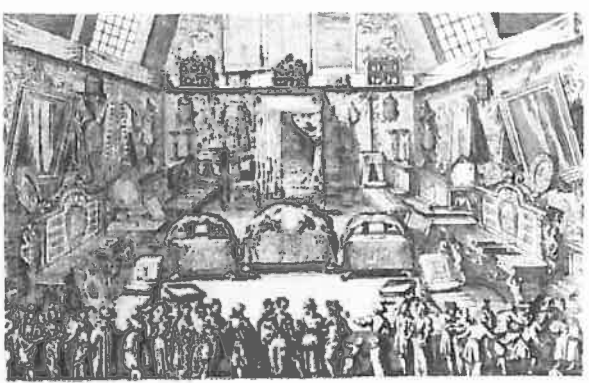
escaliers roulants donneront accès aux salles, climatisées, les visiteurs bénéficieront d'un bar, des services de la banque aménagée dans les locaux et de nombreuses commodités; sans compter les 300 places de parking avec accès direct au niveau livraison.

Le problème le plus crucial était celui de la manutention et de la circulation. Dans les projets figurent deux magasins au sous-sol: l'un pour recevoir les meubles et objets avant les ventes, l'autre pour les entreposer ensuite en attendant que les acquéreurs viennent les chercher. Des monte-charges faciliteront les allées et venues.

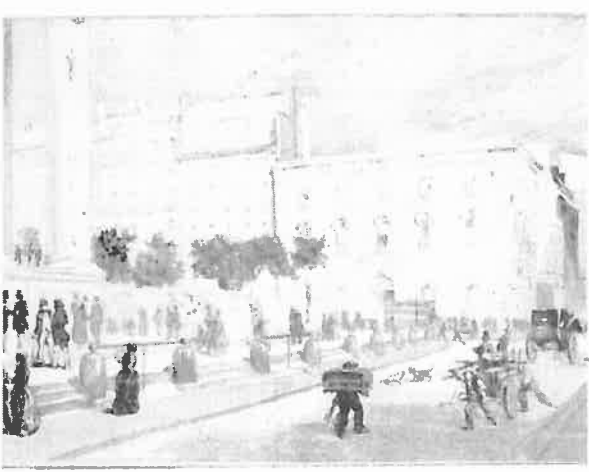
En ce qui concerne la circulation des camions, il est sûr que la reconstruction de l'Hôtel n'élargira pas les rues avoisinantes. Toutefois, le tronçon de la rue Grange-Batelière entre la rue Drouot et la rue Chauchat, transformé en « voie privée » par l'annexion du terrain situé au nord de la rue en question, constituera pour les voitures de service une pratique aire de manœuvre et de stationnement.

La seule chose contestable — et d'ailleurs très contestée — est l'architecture extérieure du bâtiment. Les architectes, MM. Biro et Fernier, avaient, à l'origine, prévu une construction moderne, rectiligne et aérée. Le projet semblait définitivement entériné lorsque le secrétaire d'Etat à la Culture, M. Michel Guy, s'avisa que cette architecture n'était pas conforme au caractère « haussmannien » du quartier et s'opposa carrément à la réalisation du projet. Haussmann (est-il utile de le rappeler?) n'avait pas les mêmes scrupules! Nous sommes les premiers à défendre l'architecture du passé lorsqu'il s'agit d'abattre un hôtel du XVIIIe siècle pour le remplacer par un immeuble de béton (chose que l'on voit encore couramment aujourd'hui), mais on voit mal comment ce quartier poussièreux et sans caractère qu'est le IXe arrondissement pouvait souffrir d'une architecture contemporaine cent fois mieux adaptée aux fonctions d'un complexe immobilier actuel que la façade d'inspiration 1930 coiffée d'un toit de zinc second Empire du « futur » Hôtel Drouot... Si aucune modification n'est apportée au projet, ce qui n'est pas dit!

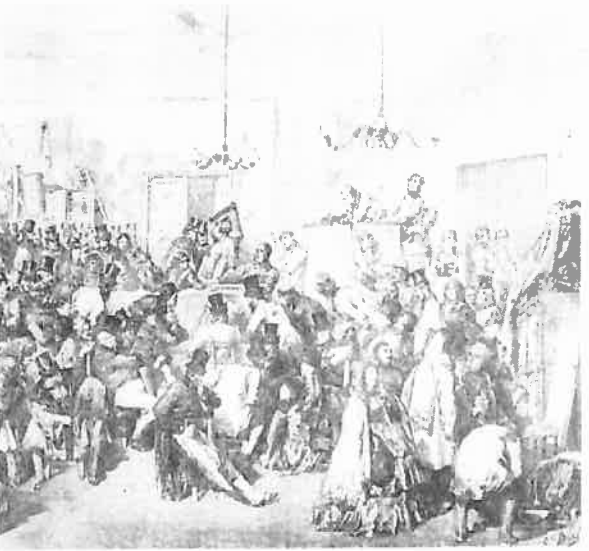
Françoise DEFLASSIEUX.



Une exposition avant vente au XVII<sup>e</sup> siècle: le public défile en bon ordre devant les meubles, objets et vêtements exposés au domicile d'un riche défunt.



Place de la Bourse: le bâtiment qui fut l'Hôtel des Commissaires-Priseurs de 1834 à 1852. La Chambre de Commerce y est aujourd'hui installée.



Sous le Second Empire, la pittoresque ambiance d'une vente à l'Hôtel Drouot.

tenu. D'abord parce que les commissaires-priseurs, gens de tradition, répugnent à abandonner un quartier où ils sont installés depuis près d'un siècle et demi; ensuite parce que à la suite de l'Hôtel Drouot (qui n'aurait plus de raison de s'appeler ainsi s'il ne le remplaçait) il faudrait déménager la cinquantaine d'études installées dans les rues avoisinantes.

jour de vente qui caractérise actuellement l'Hôtel Drouot. Le nouvel Hôtel comprendra lui aussi 26 « unités de salle » (au lieu des 17 actuelles), étalées sur trois niveaux et une superficie double de ce qu'elle est actuellement (11.500 m<sup>2</sup> développés au lieu de 5.500, avec une hauteur sous poutre de 5 m à 5,50 m). Plusieurs salles seront spécialement aménagées pour accueillir certaines ventes de spécialités comme les monnaies, les livres, les timbres, les bijoux... dont le petit volume nécessite un système de présentation étudié. Une salle de prestige sera réservée aux plus belles ventes.

Un gros effort sera fait pour le confort et la commodité du public (ce qui n'est plus, il faut bien le dire, le cas de l'actuel Hôtel), des

C'est donc de ses cendres que renaitra l'Hôtel Drouot, après un exil de trois ans du côté de la Gare d'Orsay penneux. Ce séjour de l'autre côté de la Seine sera en quelque sorte une préfiguration du futur Hôtel des Ventes. Les 26 salles, situées de plain-pied, présenteront un système de cloisons coulissantes permettant de rompre le rythme: jour d'exposition,